

Compte rendu de la Soirée-débat du jeudi 19 octobre 2023

Thème : « **Respecter la nature, est-ce renoncer à la cultiver ?** »

47 personnes ont participé au débat, 4 ont demandé d'excuser leur absence

Jean-Pierre MOREAU souhaite la bienvenue aux participants, en particulier aux personnes qui viennent pour la première fois. Il souhaite situer le rôle d'une association comme la notre dans la tragique actualité par la déclaration suivante :

« L'actualité n'est pas gaie : les guerres, les terrorismes, les problèmes d'écologie et d'environnement, ceux de la démocratie, de la vie chère, de l'exploitation, toutes nos grandes et petites misères...

Et on voudrait de temps en temps aborder des sujets plus légers, amusants. Ils sont rares !

On se demande aussi face à tous ces problèmes : à quoi sert la philosophie ? A quoi nos débats sont-ils utiles ? Une goutte d'eau claire dans un sombre océan ?

La question d'aujourd'hui résonne d'une manière assez particulière : « Respecter la nature, est-ce renoncer à la transformer ? » Nous sommes sans doute très attachés aux questions écologiques, mais l'ajout d'un simple adjectif nous aurait plongé dans un débat différent, parallèle.

« *Respecter la nature HUMAINE, est-ce renoncer à la transformer ?* » Dans la nature de chacun se mélangent des bons et des mauvais sentiments, à dose variable. Naturellement, on possède la gentillesse, la bonté, la compassion, plus ou moins et aussi, plus ou moins, la méchanceté, la haine, le mépris.

Le professeur Dominique BERNARD, comme le professeur Samuel PATY, ont été assassinés parce qu'ils agissaient pour la culture, le développement des libertés, pour transformer favorablement la nature humaine. Ils luttèrent contre les superstitions, l'obscurantisme et le fanatisme.

Ils croyaient à la raison et à l'humanisme et avaient choisi d'enseigner pour transmettre leur savoir, leurs valeurs à la jeunesse.

Ils ont été assassinés parce qu'ils croyaient à la culture comme barrage aux instincts bestiaux des humains.

Philo et Partage est une association Culturelle, Humaniste et Solidaire : nous prenons très modestement notre place dans ce combat pour l'élargissement de la culture et contre la barbarie.

Soyons aussi solidaires des enseignants qui méritent mieux que leurs conditions actuelles.

Une goutte d'eau dans l'océan, certainement, mais une goutte d'eau quand même.

Si vous partagez ce souci de développer la culture, l'humanisme et la solidarité, n'hésitez pas à adhérer et prendre une place active dans l'association. »

Il rappelle sommairement quelques règles de fonctionnement du débat, notamment, écouter les autres et s'exprimer chacun son tour.

Aujourd'hui c'est Yvan APPLAGNAT-TARTET qui introduira le sujet et c'est Michèle LACROIX qui distribuera la parole.

Rappel des objectifs et méthodes des soirées-débats

1 - Objectifs :

- La réflexion n'est pas réservée aux spécialistes de la philosophie. Chacun, quel que soit son parcours et ses études est légitime pour penser sa vie.
- Nos rencontres répondent à un besoin partagé d'analyser et de comprendre ce que nous vivons ici et maintenant, un profond besoin de prendre de la distance et du temps face aux informations accélérées des média. Un besoin de discuter sans arrière-pensée, sans intérêt caché. Une soif d'authenticité.
- Les soirées-débat et les conférences ont pour objectif de nous permettre de réfléchir sur les questions fondamentales, telles que celles du sens de la vie et de réfléchir sur les problèmes de société. Il s'agit de :
 - apprendre à penser avec rigueur, grâce au débat, au dialogue
 - apprendre avec le débat, dans la confrontation avec l'avis des autres
 - s'entraîner à l'analyse critique
 - apprendre à exprimer sa pensée pour la rendre plus claire
 - s'appuyer sur l'histoire de la philosophie pour affermir la réflexion

2 - Méthode :

- Les règles adoptées par Philo & Partage concernent essentiellement l'organisation de la prise de parole :
- demander la parole, attendre qu'elle vous soit accordée pour parler
 - l'écoute mutuelle, finir par se convaincre que « je » n'ai pas toujours raison tout seul
 - admettre que les autres peuvent penser intelligemment.

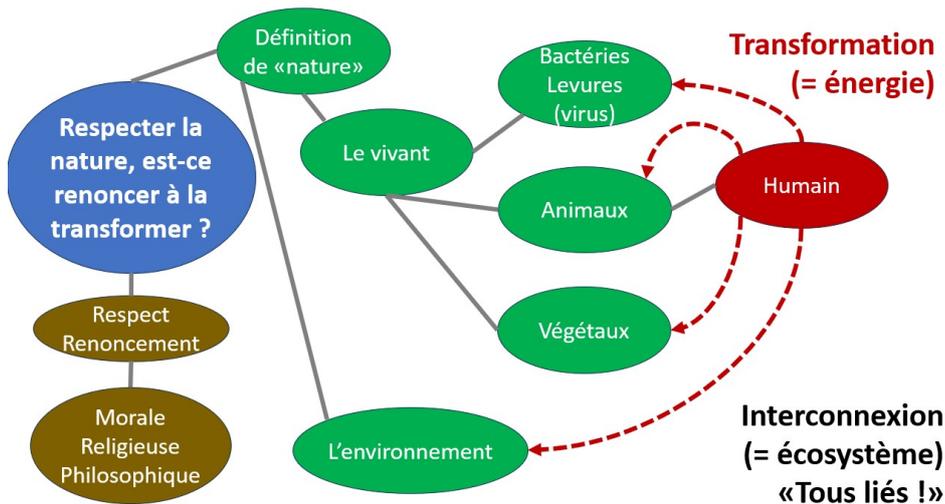
Introduction de Yvan APPLAGNAT-TARTET : « Respecter la nature, est-ce renoncer à la cultiver ? »

Pour son exposé, Yvan s'est appuyé sur un diaporama dont voici les principales images :

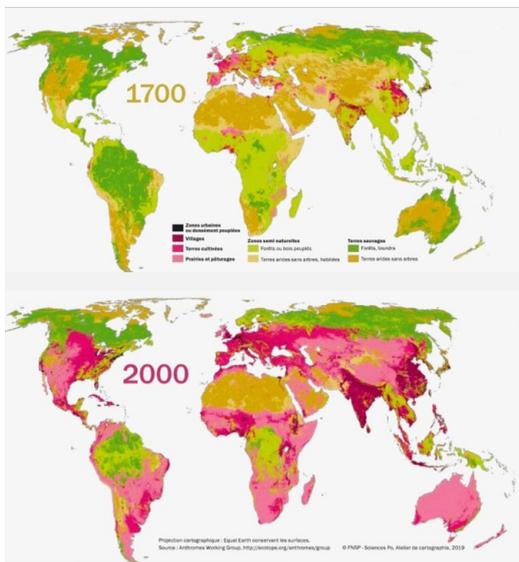


La vie sous différentes formes...

« De tout temps les êtres vivants se sont développés et multipliés en utilisant les ressources de leur environnement. Des amibes jusqu'aux grands cétacés, des planctons jusqu'aux séquoias, la vie n'est possible que dans une chaîne où on se nourrit, se reproduit, étend son territoire, et qu'en utilisant et en transformant ce qui nous entoure... » (in : 500 bougies pour Utopia)



Nous sommes aussi dépendant de l'eau, de l'air, des minéraux...
On ne peut isoler l'espèce humaine de la nature, de l'écosphère.



Anthropocène

"La géologie de l'humanité", Paul Crutzen, 2002 (prix Nobel de chimie)

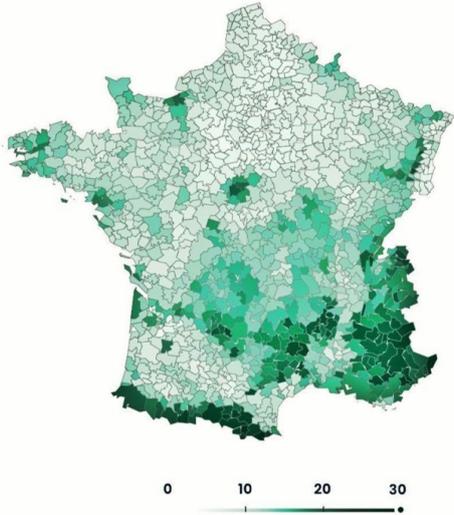
- 2/3 des terres émergées artificialisées.
- Modification de tous les grands fleuves.
- Engrais azotés dépassent l'assimilation des écosystèmes terrestres.
- La pêche retire des océans plus du tiers de leur production primaire.
- Plus de la moitié des ressources en eau douce est consommée.

Villes Cultures «Nature»

L'activité humaine a provoqué de tels bouleversements écologiques que certains scientifiques parlent d'une ère géologique nouvelle baptisée « anthropocène ». Un marqueur pour nos descendants comme les différentes glaciations



Des travaux pour « re-naturer » l'espace...
Transformer la nature ?
La Bourbre et les abords du lac de Paladru

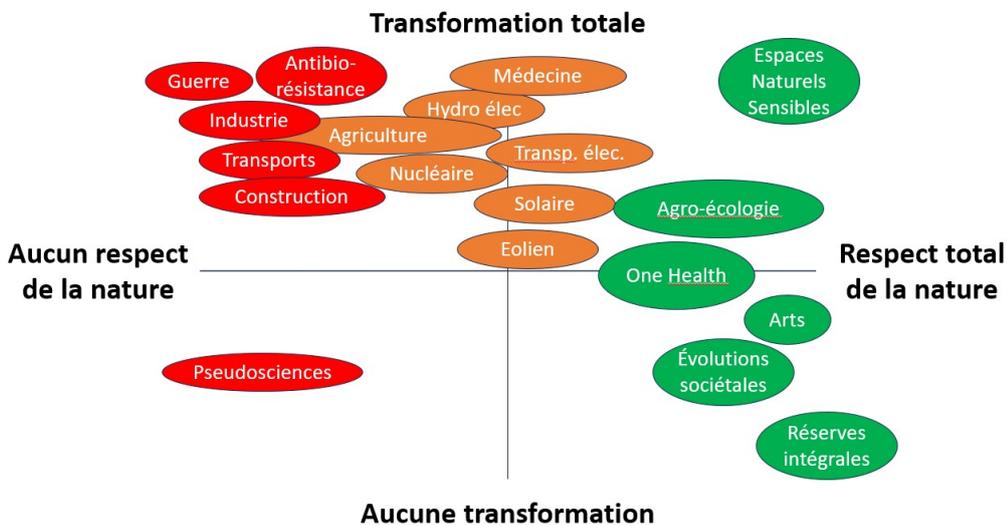


Score HVN (Haute Valeur Naturelle)

- Diversité des cultures, prairies, bois...
 - Extensivité des pratiques, peu d'intrants
 - Pratiques agroécologiques, haies, mares, lisères, prairies humides et prés vergers
- Source : Solagro.org 2021

« Pas d'amélioration sans mesure ! »

Plus c'est foncé, plus c'est « naturel »...
Il faut changer nos pratiques....



Classement subjectif de quelques activités humaines...

Existe-t-il encore sur Terre un endroit où la main de l'Homme n'a jamais mis le pied ?



La nature « sauvage » n'existe plus qu'en de très rares endroits...

Respecter la nature ne signifie pas nécessairement renoncer à toute transformation. Le respect de la nature implique plutôt l'idée de traiter la nature avec considération, responsabilité et éthique, en veillant à minimiser les impacts négatifs de nos actions.

La transformation de la nature est souvent inévitable pour répondre aux besoins humains, comme la construction de logements, la production alimentaire et l'infrastructure. Cependant, il est essentiel de le faire de manière durable, en minimisant la destruction de l'environnement, en préservant la biodiversité et en réduisant la pollution.

Le respect de la nature peut aussi impliquer la préservation de zones naturelles, la conservation des écosystèmes, et le soutien aux pratiques agricoles durables. En fin de compte, il s'agit de trouver un équilibre entre la transformation nécessaire pour notre bien-être et la préservation de la planète pour les générations futures.

Synthèse des différentes interventions du débat

(réalisée par Jean-Pierre MOREAU, à partir de ses notes et celles de Sylviane)

Nous avons d'abord constaté que les zones réellement naturelles, « sauvages », avaient quasiment disparues. La présence de l'homme (anthropisation) est partout, même quand il veut conserver le naturel par des parcs ou des espaces protégés. Il ne resterait plus que quelques morceaux de forêt primaire en Amazonie et en Indonésie et quelques arbres millénaires au Monténégro. Certaines fosses océaniques n'ont pas encore été explorées, mais ne subissent-elles déjà pas les pollutions, les déchets que nous rejetons ?

Nous savons que tout le vivant se nourrit et se développe en puisant des ressources sur un autre vivant et sur ce qui ne l'est pas. Il n'y a pas de vie possible sans eau, sans air, sans minéraux ; elle est presque impossible sans chaleur, sans lumière. Et le seul fait de se nourrir transforme les choses par ce qui est prélevé et par ce qui est rejeté. La nature est en continuelle transformation. Des cycles biologiques semblent perpétuer la vie : les excréments fertilisent les sols ce qui aide à la croissance des végétaux qui sont mangés par des animaux qui servent de repas à d'autres espèces avant de retourner au sol. Après des incendies de forêts, les arbres se régénèrent sous certaines conditions. On peut épurer de l'eau souillée en utilisant des plantes. L'évolution est perpétuelle : des espèces apparaissent et d'autres disparaissent, dans un certain temps, plus ou moins rapidement, en fonction de l'environnement, de l'écosystème dont elles dépendent et de leurs capacités à s'adapter. Tout semble lié et en interaction. L'équilibre biologique est fragile et c'est probablement ce qui pose le problème. L'espèce humaine est-elle en train de le détruire ?

La vie est apparue sur notre planète, il y a environ 3.5 milliards d'années et l'homme moderne (homo sapiens) aurait, au plus, 300 000 ans. Mais notre espèce, très jeune au regard de la géologie, s'est développée extrêmement rapidement. Notre intelligence, notre atout majeur, plus puissante que chez les autres animaux, nous amène à un paradoxe : les progrès continuels pour améliorer nos conditions de vie agissent sur l'ensemble de ce qui nous entoure au point de détruire la biodiversité et les grands équilibres naturels. Car les ressources de la Terre ne sont pas inépuisables, leur renouvellement se fait plus lentement que ce que nous y puisons depuis environ 150 ans. Nous utilisons le sol, puis le sous-sol (mines, puits...) désormais nous fractionnons et excavons des couches de plus en plus profondes, à la recherche de gaz ou de métaux rares.

Au néolithique, la maîtrise du feu, l'apparition de l'agriculture et de la sédentarité, l'invention de la métallurgie, ont favorisé le développement des premiers hommes. La nature, de plus en plus apprivoisée et appropriée, se soumettait à la technique, mais restait dominante. Dans l'ère industrielle et l'utilisation des énergies fossiles, on est passé dans une dynamique spectaculaire qui a, avec les progrès techniques, des sciences et de la médecine, considérablement augmenté la démographie.

Désormais, la planète a-t-elle suffisamment de ressources pour nourrir toute l'humanité ? La technologie peut-elle suppléer aux manques et aux dégâts déjà causés par l'action humaine ?

Au fil des siècles, notre relation à la nature a évolué. Le chamanisme et les coutumes animistes témoignent d'une époque où l'homme respectait la nature et la remerciait de ses bienfaits. Puis, la Bible a prôné que l'homme était une créature divine supérieure qu'il devait dominer les plantes et les animaux. Ensuite, le développement des sciences et l'usage de la raison permettaient à Descartes de

dire que nous pouvions agir « comme maîtres et possesseurs de la nature ». Au XVIII^e siècle, le développement de la biologie avec, notamment, Lamarck, Humboldt et Darwin a révolutionné ces concepts et imposé une meilleure attention au vivant. Mais l'humain se considérait toujours comme un observateur dominant, extérieur à la nature. Aujourd'hui, les sciences de l'écologie, de nouvelles expériences ou découvertes (par exemple : les communications entre les végétaux d'une même espèce) nous amènent à nous situer à l'intérieur du système, partie intégrante des écosystèmes en interactions permanentes dans la biosphère (tout le vivant) et l'écosphère (toute la planète). L'« hypothèse Gaïa » est une théorie, bien que discutable, qui a le mérite de décrire les multiples relations et interconnexions qui existent sur Terre entre le vivant, le minéral et les énergies. Notre intelligence, notre créativité, nous ont permis d'arriver là où nous sommes et de prendre conscience que l'espèce humaine pourrait bien disparaître à court terme si nous ne modifions pas certains de nos comportements. Depuis plusieurs décennies nous sommes alertés sur ces problèmes de pollutions, d'épuisement des ressources, du réchauffement climatique, mais malgré de nombreux efforts individuels, il semble que nous continuions d'aller dans le même sens. Par exemple : des maisons de plus en plus grandes sur des terrains de plus en plus petits que l'on s'efforce de couvrir par du bitume ou du gazon synthétique, le développement de technologies consommatrices de matériaux et productrices de déchets comme la 5 G, la question de l'énergie nucléaire...

Le premier exemple rappelle que la nature humaine n'est pas exempte de défauts, souvent encouragés par la société : l'individualisme, l'égoïsme, la cupidité, l'avarice (Je veux tout et tout de suite). Le deuxième celui de décisions politiques qui favorisent les profits particuliers au détriment du bien public (On a parlé aussi du glyphosate et des effets cocktails des produits chimiques sur la santé). Le troisième pose la question des énergies nécessaires à notre développement mais dont les conséquences à long terme sont inconnues ou ignorées.

La conscience des problèmes écologiques grandit et une partie importante de la population, en particulier la jeunesse, y est attentive et agit. Nous pensons que l'humanité a les moyens intellectuels et techniques pour modifier la trajectoire évidente et tragique. Cependant, il semble que les choix des dirigeants politiques et des grandes entreprises, à de rares exceptions près, ne vont pas dans le bon sens et continuent de privilégier un système qui nous a mené à la crise. L'urgence d'agir puissamment et collectivement n'est pas prise en compte.

Pourtant, nous produisons assez de richesses pour nourrir la population mondiale et satisfaire aux besoins essentiels. « Ralentir ou périr » (lire Timothée Parrique) paraît être la seule alternative, la croissance pour la croissance n'a aucun sens. Il faut faire des choix, donc renoncer à certaines choses pour prendre en compte leur impact sur la nature. Il sera aussi nécessaire de partager, car l'écologie n'est pas le souci des populations qui meurent de faim ou qui périssent sous les bombes, bien souvent le résultat d'intérêts très éloignés de l'humanisme et de la santé de la planète. Il est aussi nécessaire de poursuivre les efforts éducatifs vers tous les publics pour aider à comprendre la nature, savoir l'observer, la protéger et profiter de la beauté des paysages qu'elle offre encore.

Renoncer à transformer la nature est incohérent mais nous pouvons faire des choix raisonnables, en toute conscience des enjeux, des difficultés et des possibilités. Comme la morale nous impose de mesurer les conséquences de nos actes sur les autres, l'écologie nous demande de mesurer les conséquences de nos actes sur l'environnement. Les productions matérielles, les surconsommations, les innovations technologiques...devraient passer au crible d'une réflexion sur l'avenir englobant les questions écologiques et le bien-être de l'humanité.

Lectures proposées :

- *L'écologisme est-il un humanisme ?* de Frédéric COUSTON
- *Demain* de Cyril DION
- *Ralentir ou périr* de Timothée PARRIQUE
- *500 bougies pour Utopia* de Jean-Pierre MOREAU